

péenne. L'approfondissement des luttes de classe, le renforcement de l'extrême-gauche et des sections de la Quatrième Internationale dans ce continent, la place que la France y occupe, nous mettent en face de responsabilités particulières en ce domaine. L'organisation de la solidarité internationale prend une dimension nouvelle : coordination d'activités anti-impérialistes, mais surtout popularisation et information sur les luttes dans les secteurs correspondants des pays voisins, impulsion de coordinations syndicales visant à éviter le passage de grève dans un pays par la solidarité patronale internationale ou les moyens des multinationales, solidarité de masse à l'égard d'une lutte phare (telle lors de la grève de Lip), ou d'une situation politique décisive dans un pays. Les activités internationalistes que nous sommes capables de développer (outre la construction de l'Internationale elle-même), ne doivent plus se limiter à l'animation de campagne de solidarité qui restent évidemment d'importance cruciale. **Elles doivent tendre en ce qui concerne l'Europe du moins, à poser en termes concrets le problème de la coordination des luttes elles-mêmes, ouvrières et syndicales avant tout, mais aussi dans la jeunesse scolarisée, le mouvement de libération des femmes... afin de matérialiser dans les luttes, la perspective des Etats-Unis socialistes d'Europe opposée à l'Europe des trusts. Depuis le X^e Congrès mondial, de la IV^e Internationale (1974), un effort a été engagé dans cette voie, de façon par trop imparfaite et inégale.**

4. LA DIALECTIQUE DES SECTEURS D'INTERVENTION

4.1. - La dialectique dite de la périphérie vers le centre visant à s'appuyer sur les secteurs lycéen, étudiant et enseignant à la fois pour les apparitions centrales et l'accumulation primitive de forces au sein des entreprises est dépassée aujourd'hui à l'échelle nationale même si elle peut rester valable à l'étape de démarrage de certaines villes.

La nouvelle situation nous impose :

— de faire l'effort volontariste possible pour peser sur le développement des luttes ouvrières elles-mêmes, parce que les autres secteurs de notre intervention ne subissent pas eux-mêmes le contrecoup de la marginalisation par rapport à la situation. Cela implique :

- une accentuation de notre centralisation, condition pour pouvoir jouer une dialectique au sein de notre intervention ouvrière,
 - la réalisation d'un véritable plan de développement dans lequel s'inscriront l'embauche, les mutations, le choix des débouchés professionnels pour les jeunes ;
- de réintégrer la jeunesse scolarisée comme alliée **reconnue** du prolétariat, participant à ses mobilisations, sans tomber dans l'illusion d'une unité d'action permanente intersyndicale entre les syndicats ouvriers et les pseudo-structures représentatives de la jeunesse, mais en réinvestissant la « démarche programmatique » dans l'intervention jeune ;
- de renforcer l'intersyndicalisme si possible à partir du travail enseignant ;
- de développer des organisations de « masse » authentiques dans tous les milieux (jeunes, enseignants, ouvriers) sans tomber dans l'illusion centriste de la fusion des « avant-garde » ;
- en retour d'accroître le poids de notre intervention ouvrière à l'égard du secteur jeune.

4.2. - Bastions et périphérie : où porter l'effort pour notre implantation ?

Le choix de nos priorités d'implantation dans la classe ouvrière résulte d'un ensemble de critères : forte concentration de travailleurs, expérience de lutte de l'entreprise, force du mouvement ouvrier organisé en son sein, rôle phare dans une ville ou une région. C'est par cet ensemble de considérations que se définissent les **bastions du mouvement ouvrier**.

Toutefois, nous devons rester attentifs à un autre critère, d'ordre théorique. La phase d'expansion du capitalisme, depuis la seconde guerre mondiale s'est traduite par une forte pénétration du capital dans la sphère de la réalisation de la valeur. Il en est résulté une forte croissance du prolétariat indirectement productif. En dernière analyse, nous devons faire un effort particulier pour assurer une implantation solide dans les centres industriels directement productifs de plus-value. C'est là qu'enracinent les rapports de production capitalistes et c'est là la colonne vertébrale du futur pouvoir prolétarien.

Or, cet effort volontariste non seulement n'est pas un effort vain et désespéré, sans rentabilité immédiate mais au contraire, parce que aujourd'hui ces bastions sont profondément « recomposés » par l'entrée en masse de jeunes travailleurs qui apportent avec eux la révolte de la nouvelle génération et qu'ils acquièrent plus rapidement une conscience de classe en raison même des caractéristiques de l'entreprise, ces bastions souvent maillons forts de la C.G.T. sont aussi les points les plus sensibles de la crise du stalinisme dans la classe ouvrière (et les centres de tri P.T.T. représentent de ce point de vue l'un des processus à l'œuvre dans la métallurgie, la chimie, etc.).

Cet effort implique donc :

- 1) D'embaucher des militants, de discuter des débouchés professionnels des lycéens et étudiants en fonction de ces critères.
- 2) De ne pas renforcer par un effort volontariste national les secteurs où nous connaissons un développement spontané (P.T.T., Santé, Banques), le choix pour ces secteurs pouvant être fait pour des raisons de développement local et pour des raisons liées aux capacités personnelles de tel ou tel militant.
- 3) De concentrer nos forces souvent éparpillées au sein même de ces secteurs, tenant compte que, dans la même branche, il existe des « bastions » et des secteurs marginaux.
- 4) De développer le travail interprofessionnel en particulier à partir des secteurs marginaux.

4.3. - Priorité nationale à la C.G.T. Dialectique C.G.T.-C.F.D.T.

Notre orientation nationale en faveur de l'implantation prioritaire dans l'un ou l'autre syndicat n'est pas déterminée par la nature différente des bureaucraties ; elle est guidée uniquement par deux éléments, d'une part, les conditions d'émergence de l'avant-garde large dans la C.G.T. et la C.F.D.T., et, en conséquence des facilités de travail dans l'un et l'autre syndicat. D'autre part, les liens avec les masses, et, en particulier, avec les travailleurs combattifs des bastions ouvriers et, en conséquence, la capacité nationale de mobilisation de l'un ou l'autre syndicat. Ainsi, si l'avant-garde large peut trouver dans la C.F.D.T. des conditions d'expression plus facile, il faut souligner sa difficulté fréquente à trouver le chemin des masses dans une C.F.D.T. minoritaire où existe le plus souvent une coupure entre un noyau jeune militant et une base syndiquée peu combative. Par contre, la C.G.T. organise massivement à l'échelle nationale des travailleurs combattifs, même si l'avant-garde large y est encore numériquement faible. Mais les tournants tactiques de la bureaucratie C.G.T., que nous avions prévus et analysés, ne peuvent qu'accroître non seulement les différenciations au sein de la fraction P.C.F., mais aussi les conditions